

**C**ent ans presque jour pour jour après la naissance de Paul Faucher, un colloque en hommage au Père Castor a réuni à Pougues-les-Eaux des collaborateurs de Paul Faucher et des spécialistes de la littérature pour la jeunesse. L'objectif clairement exprimé de la manifestation consistait à montrer la modernité et l'actualité du projet culturel et éducatif pensé et réalisé par Paul Faucher à travers les albums du Père Castor. Les aspects culturels et éducatifs ont été de son vivant régulièrement mis en avant par l'inventeur des albums lui-même dont il disait qu'ils « avaient été faits pour l'amour des enfants, près d'eux, souvent avec eux, et dans la seule intention de les servir », dans le respect de ce que sont les enfants, « et pour les hommes qu'ils pourront devenir avec la volonté de répondre sans mensonge aux élans de leur curiosité, (...) avec l'idée que le meilleur, le plus beau leur est dû ».

Tout le colloque va en effet tourner autour de ce respect de l'enfance, de l'adaptation des livres à ses capacités, du souci éducatif de la production, répondant à la définition que Paul Faucher donnait de son métier et de lui-même lorsqu'il s'affirmait comme éducateur et non comme éditeur. C'est ainsi que se succèdent à la tribune une série de conférences, d'hommages et de témoignages rendant compte de ce travail et de sa continuité aujourd'hui.

Le président du Conseil général, Bernard Bardin, souligne les liens étroits qui ont rattaché Paul Faucher à la Nièvre de façon indissoluble : liens familiaux inscrits de longue date dans la région, premières années d'enfance. Il retrace brièvement quelques étapes marquantes de la vie de Paul Faucher, en particulier son engagement volontaire dans l'armée qu'il interprète comme un signe d'affranchissement du jeune garçon d'alors. Il termine son propos à la fois sur une définition très juste et convenue de l'œuvre éditoriale - poésie du réel, merveilleux de la nature - et sur deux questions qui centrent résolument les débats sur l'aspect toujours fécondant de l'œuvre : en quoi la pensée castorienne est-elle encore vivante aujourd'hui ? Quelles étincelles allumer chez l'enfant de demain ?

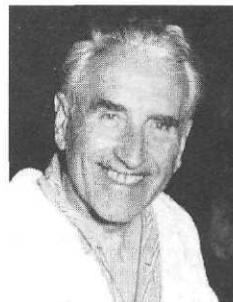
Avec beaucoup d'émotion, François Faucher livre ensuite le délicat parcours qu'il a dû effectuer à travers journal intime et notes confidentielles de son père pour présenter, comprendre, penser et mesurer le « génie de cet inventeur de l'album moderne », son père.

S'il accorde une place importante aux années dites de formation (lycée technique de Versailles, fugue du collège avec son ami Georges Heuillard contre l'abêtissement de l'enseignement imposé, pour « rester sauvages, rester poètes », engagement dans l'armée), dans

## ÉCHOS

*Colloque :*  
*Paul Faucher*  
*(1898-1967) :*  
*Un Nivernais,*  
*inventeur de*  
*l'album moderne.*

*Pougues-les-Eaux*  
*20 et 21 novembre*  
*1998*



Paul Faucher

# ÉCHOS

la future orientation et les choix de son père il met surtout en avant ses qualités d'organisation, son active participation à la mouvance de la Nouvelle Éducation. On découvre avec surprise et presque enchantement en l'écoutant que Paul Faucher ne tergiversait pas quand il s'agissait de suivre ses élans et d'écouter son goût affirmé pour la littérature : c'est ainsi qu'il a introduit dans les faits l'idée à cette époque plutôt révolutionnaire d'une mission sociale du libraire. Chargé par Flammarion de « relever » la librairie de Lyon, puis de créer celle du Havre, il inaugure d'une part la vente par colportage en mettant des livres en dépôt chez les industriels de Lyon et d'autre part fait de sa librairie du Havre le « dernier salon où l'on cause ». Toujours en recherche, il participe aux décades de Pontigny, lieu de rencontres et de débats, où se réunissent les grands intellectuels de l'époque. Il est surtout passionné par la décade de 1930 où Decroly, Léopold Chauveau, Lagache, Lacan, Wallon, Piaget, André Berge échangent autour de la psychologie.

C'est en créant avec Jean Beaucaumont et Marguerite Reynier la collection « Éducation » chez Flammarion qu'il concrétise son engagement dans la réflexion de l'époque sur les questions éducatives. Les travaux du Tchèque Bakulé et de Piaget qu'il découvre, sa participation au congrès international de l'Éducation Nouvelle de Locarno en 1927 resteront déterminants. Il gardera de ces rencontres le souci d'une éducation fondée sur l'amitié et la confiance, la conviction qu'éducation rime avec expérience et liberté, que l'école n'est pas seulement un lieu d'enseignement mais aussi de développement du corps, du mouvement, de la sensibilité, de l'intelligence. L'École et l'Atelier du Père Castor émanent directement de ces idées. Grâce à Bakulé, Paul Faucher va rencontrer Lida, alors assistante du « maître », et la faire venir en France où elle deviendra son épouse, sa première collaboratrice et une artiste à part entière. Le Père Castor lui doit nombre de textes du « Roman des Bêtes » et non des moindres.

Marie-Françoise Barat-Payraud, rééducatrice psycho-pédagogique, essaie de dégager une continuité de l'œuvre quant aux visées éducatives de Paul Faucher et propose un voyage en images, des premiers livres d'activité aux albums de lecture. Elle projette et dénombre les images des illustrateurs les plus significatifs en suivant l'évolution de la production. Des jeux de mouvement et de musique, à la série des contes en images en passant par les jeux de mains, les rondes, les jeux de pliages et de découpages, le catalogue d'images qui est proposé témoigne « visuellement » de la prise en compte par Paul Faucher des besoins des très jeunes enfants, de l'inventivité et du talent



de ses collaborateurs, qu'il s'agisse de Pierre Belvès, Nathalie Parain, Serge Wishnevsky, Jean-Michel Guilcher, Gerda Muller, Romain Simon ou encore Rojankovsky. Malgré la diversité des styles, en particulier les richesses chromatiques de Rojankovsky et Gerda, une certaine unité apparaît - celle d'images réalistes présentant un univers facilement lisible pour l'enfant.

On entre alors de plain-pied dans la production contemporaine avec l'exposé plein de pertinence et de sensibilité de Michel Defourny, Maître de Conférences à l'université de Liège. Il démontre à travers quelques concepts éditoriaux tels que « Archimède » à L'École des loisirs, « Pali Mali » chez Hatier ou « Enfants du Monde » chez Nathan combien la mission éducative des albums du Père Castor s'est révélée féconde dans l'édition pour la jeunesse. Il souligne à partir de quelques exemples d'albums pris dans la série « Le Roman des Bêtes » que le merveilleux de la nature et la poésie du réel chers à Paul Faucher ont généré une conception particulière de la production destinée aux enfants. Il s'agit là d'albums rigoureusement construits et clairs qui visent à faire découvrir le monde aux enfants en les rendant actifs. La part importante accordée aux lieux des récits, la nature sous toutes ses formes et en toutes saisons, avec les déploiements panoramiques qui la rendent plus vivante, a modifié totalement le statut de l'image. Celle-ci devient et reste désormais un langage à part entière.

L'aspect de générosité et d'humanité des albums du Père Castor est plus rapidement évoqué. Ce qui peut paraître aujourd'hui aller de soi n'était pourtant pas un fait de l'époque et il semble important de le rappeler. La collection « Enfants de la Terre » a marqué la fin des stéréotypes et des considérations parfois méprisantes que les livres pour enfants portaient trop souvent sur les peuples appartenant à d'autres cultures. Les différences de modes de vie, de façons de faire et de penser qui sont mises en évidence dans des livres comme *Apoutsiak* de Paul-Émile Victor ont servi en tout état de cause à éveiller la curiosité et la sympathie de l'enfant, surtout pas à le dérouter ou à l'effrayer.

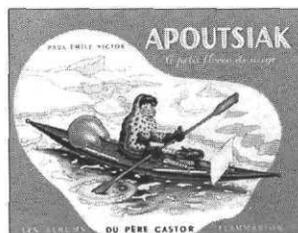
Isabelle Nières-Chevrel, professeur de littérature générale et comparée à l'université de Rennes II, cerne brillamment les quatre aspects qui selon elle peuvent servir à démontrer la nouveauté du Père Castor, en matière d'albums pour les enfants et plus particulièrement au niveau de l'image.

En préambule, elle fait état par un témoignage de l'époque d'une certaine latence, voire vacance de la production éditoriale des années trente dans ce domaine. Elle n'oublie pas pour autant de rappeler les premières grandes innovations marquantes accomplies par Léopold

## ÉCHOS



*Plouf, canard sauvage,*  
un des titres de la collection  
*Le Roman des Bêtes*



*Apoutsiak, le petit flocon de neige*  
un des titres de la collection  
*Enfants de la Terre*

# ÉCHOS

LES AMIS  
DU PÈRE  
CASTOR



Chauveau, André Maurois et Marcel Aymé quand ils ont introduit la *fantasy* anglaise en lieu et place des thématiques inusables des défauts enfantins ou des enfants sages. Elle reconnaît ensuite à Paul Faucher le mérite d'avoir le premier songé à la production de livres destinés à des jeunes enfants avec une réflexion et un projet pédagogique mûris, c'est-à-dire qui prennent en compte les intérêts de l'enfant, sa position d'acculturation et ses besoins d'activité.

Bien que les préoccupations des artistes et des éditeurs sur la place de l'image et du texte dans les livres restent encore d'actualité, à considérer les trouvailles de petits éditeurs tels que Christian Bruel avec *Le Sourire qui mord* et les éditions Être, François Ruy-Vidal, ou Olivier Douzou et les éditions du Rouergue, elles agitaient et nourrissaient déjà les débats de l'époque. À preuve les différentes combinaisons du texte et de l'image mises en œuvre dans les albums du Père Castor où l'agencement de chaque volume était toujours réfléchi à partir du livre ouvert, dans le souci que les images soient « au cœur du livre ». Les images ont perdu à ce moment-là leur fonction restreinte de simple illustration ou décoration d'un texte, d'une page ou d'un récit, pour devenir des images narratives qui participent à la construction du sens, qui prennent en charge les émotions que le texte n'a pas verbalisées, qui créent des arrêts ou des pauses dans le déroulement du récit.

Exemples à l'appui, Isabelle Nières-Chevrel situe l'aspect novateur des albums du Père Castor en premier lieu dans le travail d'exploration de l'espace du livre qui conduit à combiner le texte et les images à la fois sur la surface de la page et dans l'espace du livre : jeux avec les formats, les formes, la latéralité, la structure de l'objet-livre, jeux de symétrie et d'opposition.

En second lieu, elle insiste sur le fait que les images du Père Castor, le plus souvent de facture réaliste et volontairement lisibles, sont conçues comme telles parce qu'elles doivent procurer à l'enfant une connaissance du réel et lui permettre un vrai partage d'émotions.

En troisième point, elle met en avant les diverses techniques employées par Paul Faucher et ses illustrateurs pour rappeler clairement que « l'image est une image ». Il ne s'agit pas de tromper l'enfant, mais de l'aider à distinguer clairement le réel de sa représentation.

Enfin, pour montrer à quel point le texte et l'image se partagent complémentirement le sens, elle analyse quelques séquences de récits où l'image prend seule en charge des informations auxquelles le texte ne fait pas la moindre allusion. Ce parti pris implique une conduite toujours active du lecteur en lui procurant entre autres le plaisir du repérage.

Tout est pensé, carré, pesé chez le Père Castor, cela correspond sans aucun doute à une conception et une représentation de l'enfant. Il faudra attendre Maurice Sendak et quelques autres pour qu'apparaissent dans les récits pour enfants les préoccupations de la psyché et de l'intériorité, pour que les albums portent la marque d'une angoisse intérieure qui n'est sans doute pas l'apanage des enfants d'aujourd'hui.

Claire Delbard, éditrice, termine actuellement sa thèse de doctorat sur le travail de François Faucher, en particulier sur la collection Castor poche qui serait la plus représentative du renouvellement dans la fidélité de l'esprit Père Castor. Si les principes-clefs du Père Castor consistent à ouvrir les enfants lecteurs sur le monde et à les aider à grandir, la collection Castor poche offrirait également cette valeur didactique et exemplaire qui consiste à apprendre la vie des autres. L'analyse de la collection dont la conférencière cite les meilleurs titres et pas les plus récents conduit à penser que l'aspect esthétique et poétique est gommé ou oublié au profit de l'aspect éducatif dont le dénominateur commun serait une contraignante authenticité, la loi de la vraisemblance comme gage de sincérité et une écriture proche des intérêts de l'enfant pour assurer la crédibilité.

Deux témoignages émouvants du côté de l'École du Père Castor ont probablement donné la mesure de l'aspect communautaire et cordial de l'équipe pédagogique, du fort engagement de chacun dans les projets et du retentissement heureux de cet état de choses sur les enfants. Entre Colette Burgé, ancienne collaboratrice de Paul Faucher et Anni Borzeix, ancienne élève de l'École, des souvenirs heureux se sont égrenés. Pour l'une, l'atmosphère d'ouverture et de confiance qui accompagnait toutes les activités entreprises avec les enfants, pour l'autre, les expériences extraordinaires et les découvertes qui lui ont servi toute sa vie font de l'École « une œuvre à part entière, une aventure voulue, définie, animée ».

Autrement dit, tout est bien qui finit bien. Ce colloque qui se voulait un hommage à Paul Faucher a bien rempli sa fonction. Tous les aspects positifs, constructifs, originaux de l'œuvre ont été démontrés, évoqués, analysés, à juste titre et de manière convaincante. On aurait pourtant souhaité parfois entrevoir quelques défauts, quelques faiblesses qu'Isabelle Nières-Chevrel a pudiquement laissé deviner, non pour le plaisir du dénigrement, mais dans un souci plus critique qu'uniquement hagiographique. Bien entendu, tel n'était pas le propos.

*Joëlle Turin*

## ÉCHOS

